

Raymond Geschwind, sous-officier autrichien et de Maria Oberlender habitant le Breitenweg.*)

Au début tout se passa relativement bien.

En 1791 il possédait encore le *moulin de Steinsel* (4).

Et le relevé des ventes domaniales provenant d'établissements religieux (Archives du Gouv.) nous apprend qu'à la date du 29. 6. 1797 Pescatore acheta le *Beau-Moulin de Schuttrange* ayant appartenu à l'abbaye de St. Maximin.

Mais peu à peu les choses se gâtent.

Dominique Pescatore, boycotté par sa propre famille, tente de tout, gagnant de l'argent, en perdant davantage.

Le 21. 10. 1807 il perdit sa femme pour laquelle, dit-on, il avait fait des folies. La chronique ne cite-elle pas comme comble de l'extravagance une dent artificielle dont Pescatore lui avait fait cadeau !

De plus en plus ses affaires périclitent jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus qu'un modeste commerce de tabacs.

Puis, après tant d'années où il avait eu à souffrir de l'inimitié de ses parents, frère et sœur, tout d'un coup il semble s'être avoué vaincu et décidé, à sa façon, de passer la main.

Etrange comme avait été sa vie, fut sa mort : le 9. 9. 1810 on retira de l'Alzette, près du moulin de Bonnevoie, son corps inanimé.

Six enfants étaient issus de l'union Pescatore-Geschwind : 2 filles (dont Marguerite, décédée à l'âge de 10 ans le 2. 11. 1801) et 4 fils remarquables à des titres différents :

CONST. JOS. ANTOINE PESCATORE-BEVING, (III 5) ;

FERDINAND PESCATORE-CLAUS (III 6) ;

JEAN-PIERRE PESCATORE-BEVING (III 7) ;

GUILLAUME PESCATORE-MOLITOR (III 8).

Rien qu'à examiner le nom des parrains ou témoins figurant dans les actes de naissance de ces quatre enfants, on est fixé sur la façon de laquelle peu à peu les membres de la famille Pescatore autant que ceux de la grande bourgeoisie se détachèrent de Dominique Pescatore : dans l'acte de l'aîné des enfants, né en 1787, nous repérons les noms de *Huss* et *Oberlender* ; pour les deux fils nés respectivement en 1791 et 1793, nous retrouvons des *du Montet* (président à mortier au parlement de Nancy), *Dutreux*, *Mohr de Waldt*, *Kléber* ; mais pour le dernier enfant, né en 1798, ce ne sont plus qu'un brave aubergiste et un non moins brave pelletier. (5)

*) Les Pescatore demeuraient à l'actuel n° 11 de la rue de la Boucherie, qui, avec ses arrière-bâtiments, formait l'ancienne maison de Blanchart que bien des lecteurs se rappellent avoir été la propriété de l'imprimeur Praum-Valentini (1902) avant d'avoir logé dans ses arrière-corps l'imprimerie Linden et Hansen et les dépôts de la maison Sterenberg. — Augmentée au début du 19^me siècle de l'ancien Bartzehaus ainsi que d'un groupe de maisons dont la limite est marquée aujourd'hui par la balustrade dans la partie orientale du Marché-aux-Poissons, la propriété des Pescatore en vint à former au cours des années tout le quartier occupé de nos jours par les Musées de l'Etat et la presque totalité de la place du dit Marché. (3)